

silences pâmés et angoissants. Inquiet, furieux, le capitaine Chéreau sauta de son lit :

—Voyons, voyons, que se passe-t-il donc ?

D'ordinaire, le chant berceur de la maman ou les éclats de voix du lieutenant intervenaient vite afin d'apaiser ces clameurs. Mais cette fois, les cris éperdus perçaient seuls la cloison. A la hâte, le vieux garçon enfila ses vêtements si soigneusement pliés et courut sur le palier. La porte de ses voisins était entr'ouverte ; dans l'antichambre, une lampe veillait. Il s'en empara, et, abritant de sa main la flamme vacillante, guidé par les cris, il pénétra dans la chambre. Elle était déserte ; près du lit conjugal un berceau s'agitait furieusement. Le capitaine écarta les rideaux et vit, dans le désordre des couvertures au pillage, un petit être battant l'air des jambes et des bras, la face congestionnée par l'effort des cris de terreur.

Quoi, l'enfant était seul ? Très vite, Chéreau parcourut le modeste appartement : la salle à manger nue, le salon luxueux, la chambre de la bonne, proche de la cuisine. Personne.

Avec plus de hâte encore, il revint au berceau, qui roulait comme une barque en mer.

Ayant posé la lampe, il enleva la petite fille dans ses larges mains : mais elle se débattait si fort, donnait de si subits coups de reins, telle une crevette, qu'il trembla de la laisser choir ; précipitamment, il s'assit et la posa sur ses genoux. Il tenait un enfant pour la première fois.

Mais la petite pleurait toujours. Pour la calmer, il la dressa devant lui, face à face, au bout de ses bras, et il imagina une danse rythmée à la cadence du trot, qu'il punctua de "hop là ! hop là !" Tentative presque heureuse, car déjà les sanglots étaient plus lents, les larmes plus rares, dernières gouttes d'un vase bientôt vide.

Tout à coup, les pleurs cessèrent ; avec ses yeux, son menton, le bout de son nez, ses mains jetées en avant, toute cette mimique des enfants qui pensent déjà et ne parlent point encore, la petite fille exprimait la convoitise et l'extase. Le capitaine suivit la direction des bras tendus vers lui : cette gamine voulait sa croix ! Le ruban rouge, l'étoile émaillée lui paraissait, comme à tant d'autres, le plus enviable des hochets. Le vieux garçon laissa donc les doigts maladroits, fins comme des cigarettes, cueillir la belle fleur aux pétales blancs, au pistil d'or, et la petite fille, apaisée, triomphante, sourit.

Alors le capitaine Chéreau se sentit plein d'orgueil, fier comme un conquérant au jour d'une victoire ; jamais sourire de femme ne l'avait baigné de tant d'allégresse, ne l'avait rendu si léger, si près de quitter le sol... Il se leva, tenant déjà d'un bras plus expert la petite fille, qui, dans sa longue robe de nuit, jouait paisiblement avec la croix d'honneur. Il la regarda avec des yeux d'explorateur qui découvrent une contrée bénie, attendri devant ses joues brillantes de larmes séchées, sa bouche entr'ouverte, attentive au jeu... Débordant d'enthousiasme, il approcha la petite figure de son visage aux grosses moustaches :

—Embrasse-moi.

Mais le ruban rouge avait plus d'attraits. Alors, lâchement, le capitaine Chéreau rajeunit sa voix et contrefit le simple lieutenant pour obtenir autant de succès que lui :

—Embrasse papa !

Entre nous, il dut répéter au moins vingt fois le commandement.

Ah ! s'il y avait eu de l'autre côté de la cloison un capitaine célibataire, dans les quarante-cinq ans, il eût été bigrement agacé.

Mais ce capitaine-là se faisait, en ce moment, embrasser par une jeune personne d'un an, et, phénomène singulier, ces deux petites lèvres fraîches et mouillées, collées pourtant à sa joue, mouillaient ses paupières et rafraîchissaient son cœur.

Minuit sonna. Personne ne rentrait, ni bonne, ni maîtres. Cette petite devait tomber de sommeil. Mais le capitaine Chéreau ignorait l'art d'endormir les enfants. Pourtant il se souvint que la voisine chantonnait d'une voix lente. Il chanterait donc. Hélas ! il ne savait que des chansons de marche. Alors, arpen-

tant la chambre, balançant la petite fille, qui était parvenue à découdre le ruban et suçait la croix avec ardeur, il entonna un air de retraite.

Il déploya tant d'ardeur convaincue que la gamine s'endormit. Tremblant de l'éveiller en la posant dans son nid de dentelles, il préféra s'asseoir dans un fauteuil, avec des précautions infinies, et ne bougea plus.

Dans le grand silence retombé, la pendule scandait les pas invisibles de l'aiguille sur le cadran. Le capitaine Chéreau regarda la petite fille, qui dormait sur ses genoux : le sommeil avait semblé la surprendre au milieu d'un geste, car elle gardait l'un de ses poings fermés sur sa poitrine, tandis que l'autre, étreignant la croix, tombait dans le vide au bout du bras tendu. Quelle paix adorable dans les pures paupières baissées, dans les boucles du front embué de moiteur, les joues délicates, les lèvres entr'ouvertes, d'où s'envole l'haléine au goût de fruit !

La chaleur du petit corps pénétrait ses entrailles, montait en lui comme une fumée d'ivresse. Elle existait donc, cette joie dont l'enfant éclairait ceux qui l'approchent ? réelle aussi, cette tiédeur de tendresse qu'il communique à ceux qui l'étreignent ?

Soudain, le bruit de la pendule emplît la chambre, et le capitaine Chéreau se sentit vieillir, nettement, comme on verrait blanchir ses cheveux. Dieu ! que la vie coulait vite ! Et il eut la perception, l'affreux regret des ans perdus, des ans stériles, gâchés, de sa vie d'égoïste qui ne laissera rien, que rien ne pleurera.

Et un grand découragement l'envahit, monta de son cœur à ses yeux...

Mais on marcha dans la pièce voisine : le petit couple rentrait, la femme emmitouffée de fourrures, le simple lieutenant drapé jusqu'au nez dans sa capote. Ils s'arrêtèrent au seuil de la chambre, pétrifiés : près de la lampe, dans un fauteuil, leur voisin, le capitaine, tenait dans ses bras leur fille, qui dormait avec une croix d'honneur à la main ! Ils s'exclamaient déjà :

—Oh ! mon capitaine...

Mais il releva vers eux sa face inondée de larmes et, le doigt sur sa moustache grise :

—Chut ! Elle dort...

MICHEL CORDAY

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Oufs pochés.—Faites bouillir de l'eau dans une casserole avec du sel et un peu de vinaigre ; quand elle bout, ralentissez un peu le feu, en entretenant toujours l'eau à l'état d'ébullition ; cassez vos œufs sur la casserole et versez-les doucement, sans rompre le jaune ; mettez-en à la fois trois ou quatre, selon la grandeur de la casserole ; quand ils seront pris et qu'il vous paraîtront assez consistants, enlevez-les avec une écumoire ; parez-les en enlevant la portion du blanc qui peut s'être trop étalée.

Il n'y a que les œufs très frais qui peuvent se pocher facilement ; comme il n'est pas toujours possible de s'en procurer, on peut y substituer des œufs mollets.

On sert les œufs pochés avec du bon jus dessous ; mettez en outre, sur chacun, un peu de gros poivre.

On peut les servir sur toute espèce de purées, sur des hachis, avec une sauce tomate, etc...

Potage au jus de légumes.—Mettez beaucoup de carottes et de raves ou de choux-raves et un peu de céleri coupé en morceaux dans une casserole avec du beurre frais, et faites-les jaunir avec soin sans les brûler et en les sautant très souvent sur le feu sans les écraser ; puis mouillez-les avec de l'eau bouillante, ajoutez-y alors un bouquet de poireaux, un clou de girofle, un peu de sel et une gousse d'ail : laissez cuire ce bouillon toute la journée sans remuer, ni casser les légumes, afin que le bouillon soit bien clair : c'est la longue cuisson qui en fait la qualité et lui donne une belle couleur. Il est presque impossible de distinguer ce potage maigre d'un potage gras quand on y a mis du tapioca ou autre pâte, ou du riz, ou des croûtons frits, ou de petites quenelles parées dans une cuiller à café, ou des œufs pochés.

PROPOS DU DOCTEUR

MUSIQUE ET NERFS

Il est des personnes sur lesquelles la musique produit une espèce de griserie analogue à celle de l'alcool ; chez d'autres on constate de l'abattement ; d'autres encore deviennent tristes et mélancoliques au son de la musique. Il a des instruments qui agissent plus énergiquement que d'autres sur le système nerveux ; le piano agite moins que le violon. Le piano n'a qu'un bruit de chaudron assez étouffé, tandis que les vibrations des cordes du violon ébranlent davantage l'oreille ou la main, car on peut être auditeur ou exécutant...

Vous vous demandez peut-être pourquoi je vous parle de tout cela et vous cherchez en quoi ces idées touchent à la médecine. Eh bien, je ne vous cacherai pas que la musique a souvent une influence fâcheuse sur certaines personnes nerveuses et qu'il faut par exemple surveiller à ce point de vue beaucoup de jeunes filles. Si la musique a du bon, pas trop n'en faut. Evitons ces auditions de plusieurs heures consécutives au piano. Pendant que les doigts marchent, la rêverie s'en mêle aussi, et c'est le système nerveux qui paie les frais de ces longues séances. Une autre conclusion, c'est que l'habitude de conduire les jeunes filles à l'opéra ou au théâtre est funeste à leur développement régulier. La veillée en elle-même, la beauté du spectacle, tout contribue à ébranler le système nerveux. Donc pas, ou si vous le préférez, peu de théâtre pour les enfants et les jeunes filles.

Dr T. W.

JEUX ET AMUSEMENTS

ÉNIGME

Pour les uns je suis ornement,
Pour les autres, un châtiment.

COQUILLES AMUSANTES

- 1.—L'ossille du méditant est toujours acide.
- 2.—Ne laissez pas perdre ces pommes, sautez-les.
- 3.—Quel beau four que celui qui va cuire.

LOGOGRIPE

Je suis tout à la fois département de France,
Rivière et bénéfice apporté par la chance.
Changez mon chef : je suis sans esprit ni science ;
Un pied lourd et difforme, impropre pour la danse ;
Pour une fiancée affaire d'importance ;
Un acteur de mérite ; un plat de résistance ;
Un vase où le bouillon mijote et se condense ;
Je ne suis en retard, mais toujours en avance ;
Enfin j'exprime tout, ce qu'on dit, ce qu'on pense.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE N° 791

Rébus.—Soulevez vite la soupape de sûreté de la chaudière.

Charade.—Familiarité.

GRAVURE-DEVINETTE



Je voudrais jouer. Mais où donc est le planteur pour replanter les quilles ?